



musée  fabre  
montpellier 3M

# A L'OPÉRA CHEZ LES DESPOUS !

Histoire des arts – XIX<sup>ème</sup> siècle

Fiche pédagogique réalisée dans le cadre de l'exposition

*À l'Opéra chez les Despous !*

# A L'OPÉRA CHEZ LES DESPOUS !

Histoire des arts

XIX<sup>ème</sup> siècle

Fiche pédagogique réalisée dans le cadre de l'exposition *À l'Opéra chez les Despous !*



## > Objectifs

- Se familiariser avec les lieux artistiques et patrimoniaux
- Développer des attitudes qui permettent d'ouvrir sa sensibilité à l'œuvre d'art
- Avoir conscience des interactions entre la forme artistique et les autres dimensions de l'œuvre : son format, son matériau, sa fonction, sa charge symbolique
- Etablir des liens et distinctions entre des œuvres diverses de même époque
- Posséder des repères culturels
- Associer une œuvre à une époque à partir des éléments observés
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique, en termes personnels et en utilisant des supports divers

## > Niveau cible / Cycle

Cycle 4 et lycée

## > Contacts enseignants

Frédérique Duvernois

frederique.duvernois@ac-montpellier.fr

## > Discipline

Histoire géographique, Histoire des arts

## > Matériel nécessaire

Feuilles blanches, crayons à papier, gommes

## > Thèmes officiels : Histoire des Arts

### Cycle 4 : Thème 5

*Emergence des publics et de la critique, naissance des médias*

Sensation et sensibilités

Arts Plastiques : l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur

Musique : identifier, décrire, commenter une organisation musicale complexe et la situer dans un réseau de références musicales et artistiques diversifiées

Français : enjeux littéraires et de formation personnelle

Questionnement complémentaire : la ville, lieu de tous les possibles ?

### Lycée : Spécialité Histoire des Arts

Classe de Première : Thème 3 – Lieux de l'art

Thème 4 – Réception de l'art (public)

### Lycée – Spécialité Musiques – Première et Terminale

Le son, la musique, l'espace et le temps : Musique, théâtre, mouvements et scènes. Musique, architecture et paysage

## > Sommaire

Introduction .....	3
1. Le Grand-Théâtre de Montpellier : un « bâtiment-monument » pour Montpellier .....	4
2. Une soirée à l'Opéra à Montpellier à la Belle Époque... 6	
3. La vie musicale à Montpellier à la Belle Époque .....	11
4. Carnet de sortie : lecture de façade de l'Opéra Comédie de Montpellier — fiches élèves.....	13

## > INTRODUCTION

Le présent dossier pédagogique vise à proposer un prolongement de la visite de l'exposition *À l'Opéra chez les Despous* présentée dans l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran du 25 juin au 5 novembre 2022. Il s'adresse aux enseignants du cycle 4 et du Lycée. Les enseignants du cycle 3 pourront adapter certaines propositions au niveau de leurs élèves. Trois axes articulent ce dossier.

### **Le Grand-Théâtre de Montpellier : un « bâtiment-monument » pour Montpellier.**

À la suite de l'exposition, qui invite à découvrir le projet de construction du Grand-Théâtre de Montpellier, actuel Opéra Comédie, inauguré en 1888, la proposition pédagogique conduit à décrire et analyser la façade d'un bâtiment culturel, emblématique du paysage urbain de Montpellier, et à observer son insertion dans la trame urbaine.

Cette proposition pourra être adaptée aux élèves du cycle 3.

### **Une soirée à l'Opéra à Montpellier à la Belle Époque**

Les gouaches de Louis-Charles Eymar, les documents issus des archives de Montpellier, les robes de soirées réunis dans l'exposition, évoquent les acteurs et les pratiques de la vie culturelle. Cela pourra faire l'objet d'un relevé photographique par les élèves.

Afin de prolonger la visite de l'exposition, un dossier documentaire est proposé autour de la passion du théâtre et du spectacle lyrique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qui dessine un imaginaire que peintres et écrivains ont évoqué. Une production finale pourra être envisagée qui associera documentation émanant de l'exposition et évocations par les peintres et les écrivains.

### **La vie musicale à Montpellier à la Belle Époque**

Partitions, livrets, affiches mais aussi journal de bord tenu par le musicien Adolphe Gilles permettent d'approcher la richesse de l'offre musicale à Montpellier.

L'étude de l'œuvre *Les Huguenots* de Meyerbeer, donnée lors de l'inauguration du Grand Théâtre de Montpellier, le 1<sup>er</sup> octobre 1888, offre un accès au goût musical de l'époque. C'est une œuvre emblématique du répertoire du Grand Opéra, genre naissant au XIX<sup>ème</sup> siècle. Son sujet, le massacre de la Saint-Barthélémy, peut conduire l'enseignant à faire référence à la peinture d'histoire et notamment au tableau présent dans les collections du Musée Fabre, *La mort de Charles IX*, par Raymond Monvoisin, peint en 1834.

# 1 . LE GRAND-THÉÂTRE DE MONTPELLIER : UN « BÂTIMENT-MONUMENT » POUR MONTPELLIER

À la Belle Époque, le cœur de la vie musicale à Montpellier se tient au Grand-Théâtre que complètent deux scènes de divertissement — le Gymnase et L'Eldorado – et quelques cafés-chantants. À cette offre, s'ajoute celle des musiques militaires qui se donnent en concert, deux fois par semaine, en plein air, au jardin du Peyrou, à l'Esplanade ou au Jardin des plantes. De nombreuses sociétés musicales amateurs, fanfares ou harmonies, complètent ce paysage musical. Ils animent les grands moments de la vie de la Cité.

L'exposition invite à découvrir le projet de construction du Grand-Théâtre de Montpellier, actuel Opéra Comédie, inauguré en 1888. Avec les deux théâtres qui l'ont précédé, il témoigne du rayonnement culturel de la ville de Montpellier, de l'importance de sa vie musicale mais aussi de son histoire urbanistique.

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le duc de Richelieu, gouverneur du Languedoc, et le Conseil de la ville de Montpellier conviennent d'édifier une salle de spectacle et de concert. Ce premier théâtre, inauguré en 1755, est rapidement détruit par un incendie en 1785. Reconstitué dès 1787, le second théâtre est de nouveau détruit par un incendie en 1881.

Une reconstruction avec agrandissement est lancée par le Conseil municipal. Le jury, présidé par le maire Alexandre Laissac, retient le projet de Joseph Marie Cassien-Bernard (1848- 1926) qui s'inspire des réalisations de Charles Garnier et notamment de l'Opéra de Paris. Le chantier démarre en 1884 et mobilise une centaine d'ouvriers. Le théâtre est inauguré le 1<sup>er</sup> octobre 1888, après de nombreux dépassements budgétaires.

Ces trois salles de spectacle successives participent au remodelage de l'espace public montpelliérain qui s'étend du XVIII<sup>ème</sup> siècle à nos jours : aménagement de la place de la Comédie, liaison vers la gare, raccordement à l'Esplanade.

La première salle de spectacle et de concert est élevée à la périphérie de la ville, sur des terrains vacants correspondants à l'ancienne emprise de la muraille de Montpellier, à proximité de la porte de Lattes, détruite pour l'occasion. Sa présence va impulser l'aménagement de la place de la Comédie qui à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, prend une forme ovale et reçoit la fontaine des Trois Grâces en 1797. Elle devient un lieu essentiel de la sociabilité montpelliéraine.

La construction de l'édifice actuel, inauguré en 1888, a repensé son inscription sur la place de la Comédie. Le bâtiment est bordé de deux larges rues parallèles qui mettent en valeur sa façade. Sa réalisation lance l'haussmannisation de la place de la Comédie, dont l'alignement des façades s'organise en fonction de la perspective de l'Opéra. Vecteur de modernisation urbaine, il est le premier bâtiment public à bénéficier de l'électricité en raison des incendies qui l'ont frappé par deux fois, la Ville étendant aussitôt l'éclairage électrique aux rues avoisinantes. En 1986, la place de la Comédie devient le premier espace piétonnier de Montpellier, mettant ainsi en valeur l'ensemble architectural.



Atlas des plans d'exécution de la grande salle de théâtre dressés et signés par l'architecte Joseph-Marie Cassien Bernard entre le 30 mai 1884 et le 15 octobre 1885

Planche F5 : Façade Place de la Comédie

Archives municipales de Montpellier – 1Fi12 et 1Fi11



## Programme architectural et décoratif

La construction du Grand-Théâtre entre 1884 et 1888 s'inscrit dans un important programme municipal de travaux qui ambitionne de propulser la ville vers le XX<sup>ème</sup> siècle : hôpital Saint-Éloi, tramway, agrandissement de la gare Saint-Roch. Le projet sélectionné après concours dit la quête de prestige d'une ville de culture bénéficiaire de la prospérité viticole et la force du modèle architectural parisien. À cet égard, la cérémonie de la pose de la première pierre, le 14 juillet 1884, est symbolique car elle célèbre la fête nationale et la nouvelle autonomie municipale.

L'architecte lauréat Joseph Marie Cassien-Bernard (1849-1926) a travaillé sous les ordres de Charles Garnier sur le chantier de l'Opéra de Paris. La reconstruction de l'Opéra de Montpellier est son premier chantier d'envergure. Sa grande innovation réside dans le choix de l'énergie électrique pour l'éclairage intérieur.

La façade reprend le rythme ternaire de celle de l'Opéra de Monte-Carlo construit par Garnier avec ses trois grandes baies ajourées au centre. Elle se caractérise par une grande profusion ornementale. Alors que le conseil municipal de Montpellier entend privilégier les sculpteurs locaux pour les ornements de la façade (mascarons, consoles, frises, pilastres ...), Cassien Bernard leur retire toute liberté de création, imposant des modèles réalisés à l'avance par des sculpteurs parisiens. En revanche, il choisit un sculpteur originaire de Béziers, prix de Rome, Jean-Antoine Injalbert, pour le motif de l'horloge.

L'aménagement intérieur est inspiré de celui de l'Opéra de Paris. L'escalier d'honneur à double révolution en est un des exemples les plus évidents. Un soin particulier est apporté au décor intérieur du grand foyer, situé au premier étage. C'est un lieu de sociabilité fréquenté par le public avant les représentations et pendant les entractes. Une place importante est accordée au décor peint confié à Ernest Michel (1833-1902), peintre d'histoire, conservateur du Musée Fabre et directeur de l'École régionale des Beaux-Arts : plafond du grand foyer sur le sujet de « La voie Lactée », ou bien allégories de la Nuit, de l'Aurore et du Jour pour les coupoles de l'escalier d'honneur, rappellent les thèmes du plafond de l'Opéra de Paris de Jules Lenepveu.

L'architecte a su conjuguer esthétisme et aspects fonctionnels en dotant l'Opéra d'équipements modernes qui participent au confort et à la sécurité des spectateurs : électricité, un calorifère géant, un système d'aération, un rideau de fer entre scène et salle pour protéger des incendies.

Ainsi, le Grand-Théâtre apparaît comme un vivier culturel. Il est équipé de deux salles : la salle dite de « spectacle » compte 1200 places « à l'italienne » sur cinq étages et celle « de concert » comporte 800 places. En outre, le Conservatoire de Musique, créé en 1886, loge dans les étages.

Lors de l'inauguration, la presse témoigne des réactions enthousiastes « La foule encombrait les couloirs, le grand escalier, toutes les parties du théâtre accessibles au public. L'impression générale était excellente. Il n'y avait qu'une voix pour louer l'effet grandiose produit par le fameux escalier, l'heureuse disposition du spacieux foyer, la largeur et la commodité des couloirs, la décoration de la salle, la beauté du lustre, la lumière électrique bien distribuée et d'une remarquable fixité. » Le petit Méridional, 3 octobre 1888.

D'après le livret du 130<sup>ème</sup> anniversaire de l'Opéra-Comédie « 1888 – 2018 »

Articles « D'un théâtre à l'autre, les aléas d'une construction » par Pierre Joan Bernard

Et « Inaugurer le Grand Théâtre de Montpellier en 1888 : être en phase avec le goût des publics » par Sabine Teulon Lardic

D'après l'exposition virtuelle « L'Opéra Comédie, toute une histoire ! » des Archives de Montpellier

<https://www.montpellier.fr/4347-anniversaire-theatre-municipal.htm>

Podcast *Les murs ont des oreilles* : Une série d'émissions radiophoniques sur le patrimoine architectural et historique de la ville de Montpellier en partenariat avec Radio Clapas et l'Office du Tourisme. N°17 — L'Opéra

<https://www.montpellier.fr/3379-les-murs-ont-des-oreilles.htm>

## Proposition pédagogique : L'Opéra Comédie

Décrire et analyser la façade d'un bâtiment culturel, emblématique du paysage urbain de Montpellier. Observer son insertion dans la trame urbaine de la place de la Comédie.

### Notions :

- Le théâtre dans la ville : fonctions, programme architectural et décoratif, urbanisme
- Les transformations urbaines de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : haussmannisation
- L'éclectisme en architecture

### Dispositif en extérieur : carnet de sortie

1/ Devant l'Opéra Comédie. Chaque élève ou petit groupe complète une fiche de lecture de la façade principale et compare avec des opéras construits à la même époque.

2/ Rue des Étuves : à l'aide de la reproduction de la maquette, identifier la distribution intérieure du théâtre

3/ Place de la Comédie : montrer au moyen d'un croquis que l'Opéra Comédie est au cœur de la ville

d'aujourd'hui comme celle d'hier en se référant à une carte postale interactive datée du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

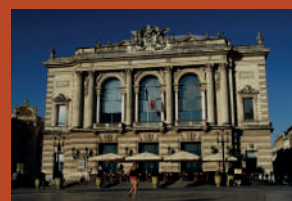
### Piste d'approfondissement proposée par le CAUE 34

Comparer les façades de l'Opéra Comédie et du Corum

[https://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/10/doc\\_ped\\_opera\\_CAUE\\_34.pdf](https://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/10/doc_ped_opera_CAUE_34.pdf)

Piste d'approfondissement : visite du bâtiment de l'Opéra Comédie proposée par le service éducatif :

Contact : [florence.thiery@oonm.fr](mailto:florence.thiery@oonm.fr)



Opéra Comédie à Montpellier,  
1888, Joseph Marie Cassien,  
architecte

Façade principale

Source : Galerie photos

<https://www.montpellier3m.fr/opera-comedie>

## 2 . UNE SOIRÉE À L'OPÉRA À MONTPELLIER À LA BELLE ÉPOQUE

Les gouaches de Louis Charles Eymar, les documents issus des archives de Montpellier, les robes de soirées réunis dans l'exposition, évoquent les acteurs et les pratiques de la vie culturelle.

La sortie théâtrale est un usage bourgeois a minima hebdomadaire. Cependant, la tarification des places permet une fréquentation socialement mixte de 4 francs pour les fauteuils d'orchestre à 75 centimes. Les étudiants ou les officiers en garnison bénéficient de tarifs réduits. Dans une salle à l'italienne comme celle du Grand-Théâtre, chaque étage renvoie à une catégorie de spectateurs. Le rang le plus haut est aussi le moins cher, on le nomme le paradis ou le poulailler en référence à l'agitation parfois désordonnée des spectateurs populaires qui troublent la bienséance bourgeoise des autres rangs.

Le Grand-Théâtre de Montpellier propose une offre considérable de spectacles lors d'une saison courant d'octobre à avril. Au cours de la saison 1896-1897, 41 opéras et 22 pièces ont été à l'affiche. Le cahier des charges rédigé en 1888 pour le Grand-Théâtre précise les genres attendus : Grand Opéra, opéra-comique, opéra en traduction, vaudeville.

Au directeur nommé pour trois ans de former sa troupe. Celle de Fernand Odezenne recrutée en 1888, est composée de 11 acteurs et actrices, de chanteurs (13 solistes hommes et 9 femmes), du chœur (36 permanents), du ballet (4 danseuses et un maître) et d'un orchestre de 52 musiciens dont une seule femme harpiste.

Une fraction des abonnés participe au recrutement dans le cadre des débuts, moments clés de la saison théâtrale. Lors des deux premiers mois, chaque artiste se présente dans trois rôles différents, caractéristiques de son emploi afin d'être admis ou rejeté. Démocratique et participative, cette pratique mise sur la connaissance des publics, aussi bien des œuvres que des voix, tout en associant les spectateurs à la gouvernance des salles de spectacle.



Louis Charles Eymar (Montpellier, 1882 –1944),  
*Gouaches*, Don Pierre Mallet-Guy, 1945,  
Montpellier, Musée Fabre.

Une anecdote rapportée par Adolphe Gilles démontre que le public de Montpellier est constitué de connaisseurs à propos d'un incident lors d'une représentation de *Lucie de Lammermoor* de Gaetano Donizetti jouée le 28 Novembre 1895 : « *Un incident s'est produit au 3<sup>ème</sup> acte. Une coupure ayant été opérée dans le duo entre le ténor et le baryton, une partie du public a crié, a protesté, sifflé, empêchant la représentation de continuer et réclamant le régisseur. Ce dernier est enfin venu. On a demandé le rétablissement du passage supprimé. Le régisseur a répondu que le passage avait... été chanté comme d'habitude, mais les protestations recommençant, il a annoncé que le passage allait être repris. M.M. Bucognani et Decléry, sont revenus en scène et ont chanté le duo cette fois intégralement. Les deux artistes, à la fin, ont été applaudis et rappelés. Puis la représentation a continué sans autre incident* ».

L'exploitation d'un théâtre de province repose sur un système de production qui garantit l'alternance d'œuvres entre trois et cinq soirées par semaine. Tant qu'une œuvre reste bénéficiaire, elle est reprogrammée. L'équilibre entre répertoire et première locale (reprise locale d'un spectacle créé à Paris) s'appuie sur le cahier des charges : « *Le directeur variera autant que possible son répertoire ; il sera tenu de donner au moins une reprise par quinzaine, sous peine d'une amende de 500 francs, et de monter un opéra nouveau chaque année, sous peine de 2 000 francs.* ». Des soirées mixtes associent comédies contemporaines par exemple un vaudeville de Labiche à un opéra après l'entracte. Des tournées parisiennes complètent l'offre théâtrale.

D'après le livret du 130<sup>ème</sup> anniversaire de l'Opéra-Comédie  
« 1888 — 2018 » « *Inaugurer le Grand Théâtre de Montpellier en 1888 : être en phase avec le goût des publics* » par Sabine Teulon Lardic

## Proposition pédagogique : Une soirée à l'Opéra – Art et Littérature

Afin de prolonger la visite de l'exposition, un dossier documentaire peut être constitué et étudié autour de la passion du théâtre et du spectacle lyrique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qui dessine une pratique sociale et culturelle, un imaginaire que peintres et écrivains ont évoqué.

### Notions : Pratiques sociales et culturelles – L'Imaginaire du spectacle

1/ Lors de la visite de l'exposition *À l'Opéra chez les Despous !* les élèves relèvent, par photographie, les documents, objets ou costumes qui évoquent la pratique sociale de fréquentation des spectacles à l'Opéra.

2/ Après avoir rassemblé ces traces matérielles, les élèves les mettront en relation avec un dossier documentaire composé d'œuvres littéraires ou artistiques qui évoquent ces moments de manière sensible. Une production finale associant ces deux types de témoignages de la soirée à l'Opéra pourra être réalisée comme un photomontage combinant traces écrites, visuelles et matérielles. Elle peut aussi s'inspirer du journal de bord du musicien Adolphe Gilles.

Les peintres amoureux de la scène ont été nombreux au XIX<sup>ème</sup> siècle tels Jean Béraud, Edgar Degas ou Toulouse Lautrec. Jean Béraud apparaît comme un des principaux peintres de la vie parisienne et représente avec réalisme le milieu feutré de la bourgeoisie, les lieux de spectacles comme ici dans *La baignoire au théâtre des Variétés*. Edgar Degas fréquente assidument l'opéra et ses coulisses. Toulouse Lautrec dépeint le monde des cabarets à Montmartre que ce soit La Goulue entrant au Moulin Rouge ou Yvette Guilbert.

Du côté de la littérature, la soirée au théâtre peut revêtir une importance particulière pour certains personnages et constituer une expérience esthétique fondatrice.

Chez Marcel Proust, les trois premières parties de son œuvre – *Du côté de chez Swann*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Le côté de Guermantes* – contiennent de nombreuses références au monde théâtral, aux spectacles et à la sociabilité qui leurs sont associés.

Dans le chapitre XV de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, les Bovary se rendent à l'opéra de Rouen pour écouter *Lucie de Lammermoor*, l'opéra de Donizetti. Un opéra qui résonne en écho avec le destin tragique d'Emma Bovary car on peut y entendre l'air de la folie. Une rêverie délirante que chante Lucia avant de se donner la mort comme un miroir lyrique de sa propre histoire. Si le texte présente une image dégradée de la réception de l'opéra, Gustave Flaubert y mène une réflexion pour allier langage littéraire et musical.

### La documentation pourra être aisément élargie :

> A propos de Marcel Proust sur le site de la Comédie Française  
<https://www.comedie-francaise.fr/fr/actualites/theatre-et-verite-dans-a-la-recherche-du-temps-perdu>

> A propos de Madame Bovary, un article universitaire : *La musique dans la littérature, Emma Bovary, spectatrice d'opéra – 2001*  
<https://www.jstor.org/stable/41702535>

> Autres propositions iconographiques  
<https://canvas.brown.edu/courses/845180/pages/unite-2-bis-peintures-de-la-sociabilite>



Edouard Joseph Dantan (1848–1897), *Un entracte à la Comédie française un soir de première en 1885, 1886*, huile sur toile, Paris, Collection Comédie Française, © P. Lorette



Jean BÉRAUD (1849–1935), *La baignoire au théâtre des Variétés*, 1883, peinture à l'huile, 49x40.25, Paris, Musée Carnavalet.



## Marcel Proust – *La baignoire de la princesse de Guermantes*

*Le couloir qu'on lui désigna après avoir prononcé le mot de baignoire, et dans lequel il s'engagea, était humide et lésardé et semblait conduire à des grottes marines, au royaume mythologique des nymphes des eaux [...].*

*Mais, dans les autres baignoires, presque partout, les blanches déités qui habitaient ces sombres séjours s'étaient réfugiées contre les parois obscures et restaient invisibles. Cependant, au fur et à mesure que le spectacle s'avavançait, leurs formes vaguement humaines se détachaient mollement l'une après l'autre des profondeurs de la nuit qu'elles tapissaient et, s'élevant vers le jour, laissaient émerger leurs corps demi-nus et venaient s'arrêter à la limite verticale et à la surface clair-obscur où leurs brillants visages apparaissaient derrière le déferlement rieur, écumeux et léger de leurs éventails de plumes, sous leurs chevelures de pourpre emmêlées de perles que semblait avoir courbées l'ondulation du flux ; après commençaient les fauteuils d'orchestre, le séjour des mortels à jamais séparé du sombre et transparent royaume auquel çà et là servaient de frontière, dans leur surface liquide et plane, les yeux limpides et réfléchissants des déesses des eaux. [...]*

*En deçà, au contraire, de la limite de leur domaine, les radieuses filles de la mer se retournaient à tout moment en souriant vers des tritons barbus pendus aux anfractuosités de l'abîme, ou vers quelque demi-dieu aquatique ayant pour crâne un galet poli sur lequel le flot avait ramené une algue lisse et pour regard un disque en cristal de roche. Elles se penchaient vers eux, elles leur offraient des bonbons ; parfois le flot s'entrouvrait devant une nouvelle néréide qui, tardive, souriante et confuse, venait de s'épanouir du fond de l'ombre ; puis, l'acte fini, n'espérant plus entendre les rumeurs mélodieuses de la terre qui les avaient attirées à la surface, plongeant toutes à la fois, les diverses sœurs disparaissaient dans la nuit. Mais de toutes ces retraites au seuil desquelles le souci léger d'apercevoir les œuvres des hommes amenait les déesses curieuses, qui ne se laissent pas approcher, la plus célèbre était le bloc de demi-obscureté connu sous le nom de baignoire de la princesse de Guermantes.*

*Comme une grande déesse qui préside de loin aux jeux des divinités inférieures, la princesse était restée volontairement un peu au fond sur un canapé latéral, rouge comme un rocher de corail, à côté d'une large réverbération vitreuse qui était probablement une glace et faisait penser à quelque section qu'un rayon aurait pratiquée, perpendiculaire, obscure et liquide, dans le cristal ébloui des eaux.*

*À la fois plume et corolle, ainsi que certaines floraisons marines, une grande fleur blanche, duvetée comme une aile, descendait du front de la princesse le long d'une de ses joues dont elle suivait l'inflexion avec une souplesse coquette, amoureuse et vivante, et semblait l'enfermer à demi comme un œuf rose dans la douceur d'un nid d'alcyon. Sur la chevelure de la princesse, et s'abaissant jusqu'à ses sourcils, puis reprise plus bas à la hauteur de sa gorge, s'étendait une résille faite de ces coquillages blancs qu'on pêche dans certaines mers australes et qui étaient mêlés à des perles, mosaïque marine à peine sortie des vagues qui par moments se trouvait plongée dans l'ombre au fond de laquelle, même alors, une présence humaine était révélée par la motilité éclatante des yeux de la princesse. La beauté qui mettait celle-ci bien au-dessus des autres filles fabuleuses de la pénombre n'était pas tout entière matériellement et inclusivement inscrite dans sa nuque, dans ses épaules, dans ses bras, dans sa taille. Mais la ligne délicieuse et inachevée de celle-ci était l'exact point de départ, l'amorce inévitable de lignes invisibles en lesquelles l'œil ne pouvait s'empêcher de les prolonger, merveilleuses, engendrées autour de la femme comme le spectre d'une figure idéale projetée sur les ténèbres.*

*— C'est la princesse de Guermantes, dit ma voisine.*

Marcel Proust (1871-1922),

*À la recherche du temps perdu*, Le Côté de Guermantes I, 1920

## Gustave Flaubert – *Une soirée à l’Opéra*

*Madame s’acheta un chapeau, des gants, un bouquet. Monsieur craignait beaucoup de manquer le commencement ; et, sans avoir eu le temps d’avalier un bouillon, ils se présentèrent devant les portes du théâtre, qui étaient encore fermées.*

*La foule stationnait contre le mur, parquée symétriquement entre des balustrades. À l’angle des rues voisines, de gigantesques affiches répétaient en caractères baroques : « Lucie de Lammermoor... Lagardy... Opéra..., etc. » Il faisait beau ; on avait chaud ; la sueur coulait dans les frisures, tous les mouchoirs tirés épongeaient les fronts rouges ; et parfois un vent tiède, qui soufflait de la rivière, agitait mollement la bordure des tentes en coutil suspendues à la porte des estaminets. Un peu plus bas, cependant, on était rafraîchi par un courant d’air glacial qui sentait le suif, le cuir et l’huile. C’était l’exhalaison de la rue des Charrettes, pleine de grands magasins noirs où l’on roule des barriques.*

*De peur de paraître ridicule, Emma voulut, avant d’entrer, faire un tour de promenade sur le port, et Bovary, par prudence, garda les billets à sa main, dans la poche de son pantalon, qu’il appuyait contre son ventre. Un battement de cœur la prit dès le vestibule. Elle sourit involontairement de vanité, en voyant la foule qui se précipitait à droite par l’autre corridor, tandis qu’elle montait l’escalier des premières. Elle eut plaisir, comme un enfant, à pousser de son doigt les larges portes tapissées ; elle aspira de toute sa poitrine l’odeur poussiéreuse des couloirs, et, quand elle fut assise dans sa loge, elle se cambra la taille avec une désinvolture de duchesse.*

*La salle commençait à se remplir, on tirait les lorgnettes de leurs étuis, et les abonnés, s’apercevant de loin, se faisaient des salutations. Ils venaient se délasser dans les beaux-arts des inquiétudes de la vente ; mais, n’oubliant point les affaires, ils causaient encore cotons, trois-six ou indigo. On voyait là des têtes de vieux, inexpressives et pacifiques, et qui, blanchâtres de chevelure et de teint, ressemblaient à des médailles d’argent ternies par une vapeur de plomb. Les jeunes beaux se pavanaient au parquet, étalant, dans l’ouverture de leur gilet, leur cravate rose ou vert pomme ; et madame Bovary les admirait d’en haut, appuyant sur des badines à pomme d’or la paume tendue de leurs gants jaunes.*

*Cependant, les bougies de l’orchestre s’allumèrent ; le lustre descendit du plafond, versant, avec le rayonnement de ses facettes, une gaieté subite dans la salle ; puis les musiciens entrèrent les uns après les autres, et ce fut d’abord un long charivari de basses ronflant, de violons grinçants, de pistons trompétant, de flûtes et de flageolets qui piaulaient. Mais on entendit trois coups sur la scène ; un roulement de timbales commença, les instruments de cuivre plaquèrent des accords, et le rideau, se levant, découvrit un paysage.*

Gustave Flaubert (1821–1881) *Madame Bovary*, XV, 1886

Extrait issu de l’édition électronique Folio Classique, 2013, p. 249 et 250

### 3 . LA VIE MUSICALE À MONTPELLIER, À LA BELLE ÉPOQUE

Partitions, livrets, affiches mais aussi journal de bord tenu par le musicien Adolphe Gilles permettent d'approcher la richesse de l'offre musicale à Montpellier.

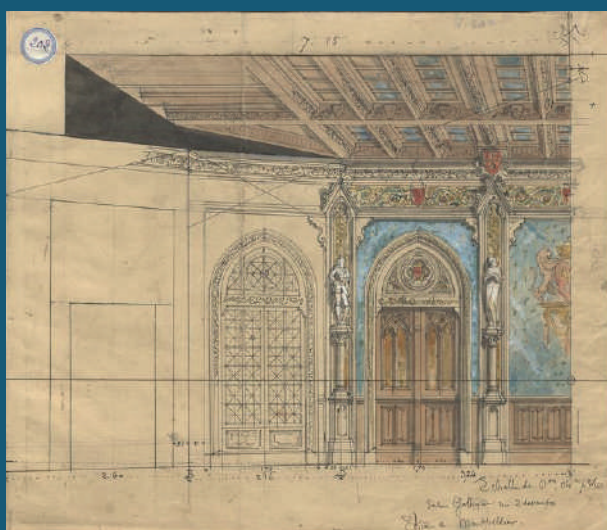
Les cartouches de la salle de l'Opéra Comédie honorant les compositeurs sont une indication du goût musical de l'époque : Gounod et Mozart encadrent le rideau en haut de la scène, au niveau des secondes loges, Grétry, Berlioz, Rameau, Meyerbeer, Massenet et Beethoven, au fond de la salle Adam et Auber. En popularité, *Werther* de Jules Massenet devance de peu *Le Barbier* de Rossini, *Faust* de Charles Gounod, *Mignon* d'Ambroise Thomas et *Carmen* de Bizet. Ces piliers des théâtres occidentaux sont complétés par les opéras de Meyerbeer, Halévy et Auber. Le nombre de représentations des opérettes d'Offenbach ou d'Hervé traduit l'engouement pour ce genre divertissant. À la fin du siècle, le répertoire s'ouvre aux productions allemandes (13 représentations de Lohengrin de Wagner en 1892) et italiennes (gala Verdi, au lendemain de sa disparition en 1901). La desserte ferroviaire progressant, des compositeurs ou des interprètes de prestige sont invités à Montpellier. Jules Massenet ou Camille Saint-Saëns sont reçus à plusieurs reprises. Sarah Bernhardt et Coquelin l'aîné font découvrir *L'Aiglon* de Rostand en 1898. Loïe Fuller, qui incarne la modernité de l'Art Nouveau, danse sur la scène du théâtre en 1902.

*Les Huguenots* de Meyerbeer, créé en 1836 à l'Opéra de Paris, est donné presque sans discontinuer à Montpellier de 1854 à 1878. Il fait l'inauguration du nouveau théâtre, le 1<sup>er</sup> octobre 1888. Il en sera de même, pour l'inauguration de l'Opéra Berlioz au Corum de Montpellier le 23 novembre 1990.

La célébrité de Giacomo Meyerbeer, qui a contribué à établir le style du « grand Opéra français » apprécié dans l'Europe entière, explique cette programmation constante. En outre, le passé protestant de la région trouve un écho particulier dans cette œuvre qui évoque un épisode tragique des guerres de religion, le massacre de la St Barthélémy, le 24 août 1572.

Les chroniques locales qui relatent l'inauguration du 1<sup>er</sup> octobre 1888, relèvent l'émotion du public lors de la Conjuración et La Bénédiction des poignards de l'acte 3 comme lors du choral luthérien, entonné par les protestants avant le massacre, acte 5.

Le répertoire donné à l'Opéra Comédie ne reste pas cantonné à un cercle restreint d'auditeur. Il est diffusé dans la Cité, dans les jardins publics ou les kiosques, car repris sous forme de transcriptions par les musiques militaires ou les orphéons amateurs qui maillent les quartiers populaires.



D'après le livret du 130<sup>ème</sup> anniversaire de l'Opéra-Comédie

« 1888—2018 » « Inaugurer le Grand Théâtre de Montpellier en 1888 : être en phase avec le goût des publics » par Sabine Teulon Lardic

Philippe Chaperon, (Paris, 1823–Lagny-sur-Marne, 1906)

*Décor pour le théâtre de Montpellier*

Archives Municipales de Montpellier – 3Fi96

Il est très probable qu'il s'agisse du décor conçu pour la représentation inaugurale du 1<sup>er</sup> octobre 1888, des *Huguenots* de Meyerbeer.

## Proposition pédagogique : *Les Huguenots* de Meyerbeer – Histoire des Arts et Musique

L'enseignant pourra se référer aux excellents dossiers pédagogiques proposés sur les sites de l'Opéra de Paris et de l'Opéra de Genève

**Notions : Le Grand Opéra en musique – La St Barthélémy et son évocation dans les Arts**

Site Opéra de Paris — Dossier Romantisme et Guerres de religion — Quand la littérature s'empare de l'histoire

<https://www.operadeparis.fr/magazine/romantisme-et-guerres-de-religion>

Site Opéra de Genève

[https://issuu.com/geneveopera/docs/1920\\_dpédago\\_les\\_huguenots](https://issuu.com/geneveopera/docs/1920_dpédago_les_huguenots)

Au Musée Fabre, une œuvre fait écho à l'épisode de la St Barthélémy, le tableau *La mort de Charles IX* par Raymond Monvoisin, peint en 1834.



Raymond Auguste Quinsac Monvoisin, *La mort de Charles IX*, huile sur toile, 1834, Montpellier, Musée Fabre.

La mort de Charles IX, le 30 mai 1574, est ici située au Louvre. Dans le traitement du sujet, Monvoisin multiplie les renvois au massacre de la saint Barthélémy, le 24 août 1572.

Trois personnages sont représentés ici : Charles IX agonisant, ravagé par la tuberculose. Sa jeune femme, Marguerite d'Autriche, pleine de douceurs. Catherine de Médicis se tient derrière le fauteuil, toute de noire vêtue comme une « ombre malveillante », parée d'une croix catholique.

Le regard que jette Charles IX vers sa mère mais aussi l'édit de régence froissé dans sa main disent les sentiments que portent le roi à sa mère, coupable d'avoir ensanglanté son règne. Le geste qui désigne la fenêtre où Charles IX aurait tiré lui-même sur les huguenots selon la légende, met en scène son remord.

D'après le Musée Fabre, guide des collections, p. 188.

Le traitement de cet épisode historique par Monvoisin fait écho à la relation de la mort de Charles IX par Alexandre Dumas dans *La Reine Margot*.

« Pendant ce temps, une sueur abondante avait pris le roi ; et comme Charles était atteint d'un relâchement des vaisseaux capillaires, et que ce relâchement amenait une hémorragie de la peau, cette sueur sanglante avait épouvanté la nourrice, qui ne pouvait s'habituer à cet étrange phénomène, et qui, protestante, on se le rappelle, lui disait sans cesse que c'était le sang huguenot versé le jour de la Saint-Barthélemy qui appelait son sang. »

« La sueur de sang », II, XXXI dans *La Reine Margot*, par Alexandre Dumas.



## 4 . CARNET DE SORTIE : L'OPÉRA COMÉDIE

Décrire et analyser la façade d'un bâtiment culturel, emblématique du paysage urbain de Montpellier.  
Observer son insertion dans la trame urbaine de la place de la Comédie.

### Notions :

Le théâtre dans la ville : fonctions, programme architectural et décoratif, urbanisme

Les transformations urbaines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : haussmannisation

L'éclectisme en architecture

### Dispositif en extérieur

#### 1/ *Devant l'Opéra Comédie*

Chaque élève ou petit groupe complète une fiche de lecture de la façade principale et compare avec des opéras construits à la même époque.

#### 2/ *Rue des Etuves*

À l'aide de la reproduction de la maquette, identifier la distribution intérieure du théâtre

#### 3/ *Place de la Comédie*

Montrer au moyen d'un croquis que l'Opéra Comédie est au cœur de la ville d'aujourd'hui comme celle d'hier en se référant à une carte postale interactive datée du début du XX<sup>ème</sup> siècle.



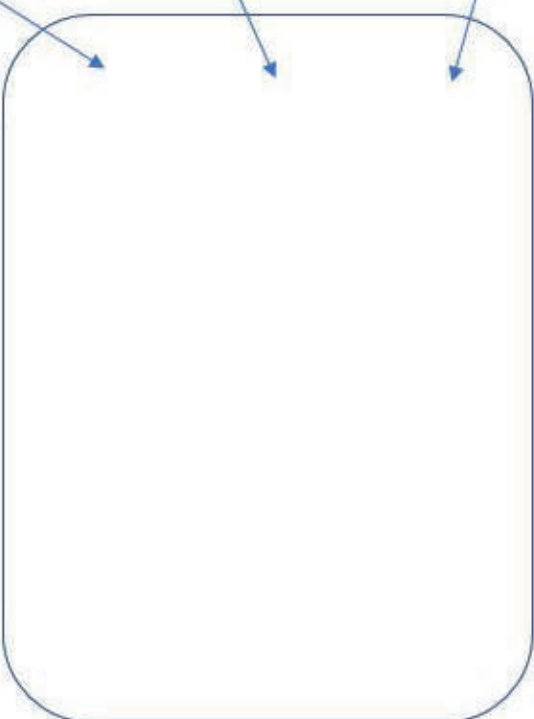
Opéra Comédie à Montpellier, 1888, *Joseph Marie Cassien*, architecte

Façade principale

Source : Galerie photos <https://www.montpellier3m.fr/opera-comedie>

Décrire les trois parties de la façade

Réaliser un rapide croquis



Quelles sont les sensations qui se dégagent de l'architecture ?

Décrire Volume / Hauteur par rapport à l'environnement :

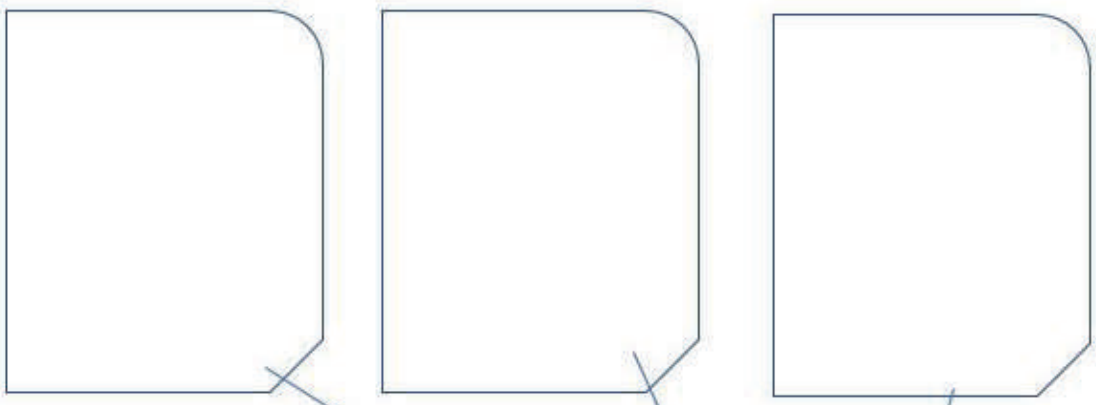
Identifier les matériaux :

Ligne de forces : comment sont soulignés les verticales et les horizontales

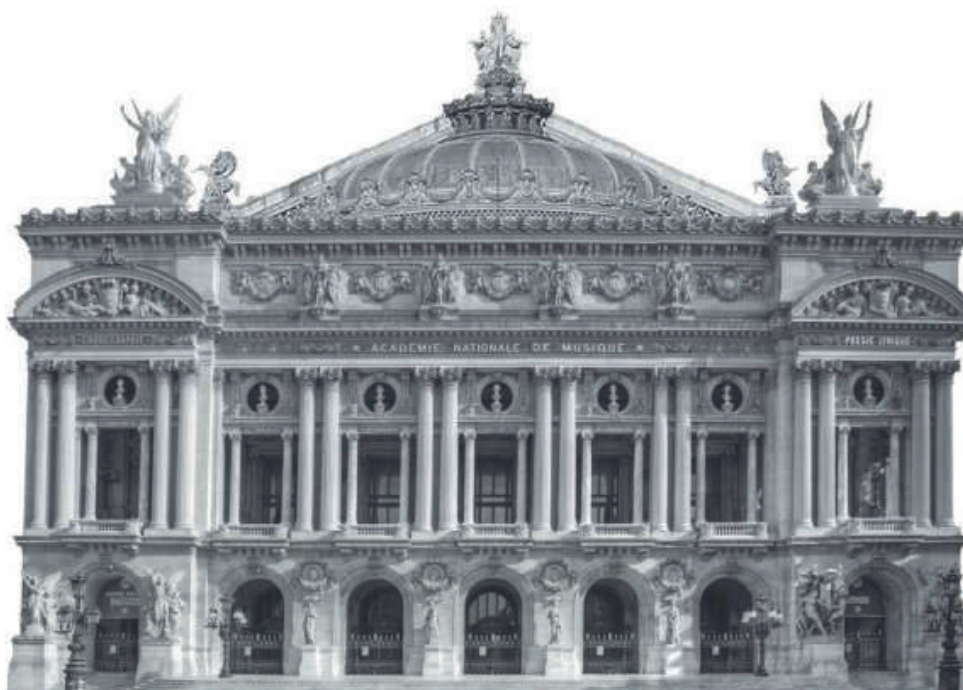
- Verticales :
- Horizontales :
- Y-a-t-il répétitions, de la symétrie ?

Où sont localisés les ornements ?

Les ornements sont-ils géométriques, naturels, symboliques ?



L'architecte de l'Opéra Comédie, Joseph Marie Cassien-Bernard (1849-1926) a travaillé sous les ordres de Charles Garnier sur le chantier de l'Opéra de Paris



Opéra de Paris, façade sud, par *Charles Garnier* (1825-1898) architecte, 1875.

Source image : L'Opéra de Paris, un écrin pour les Arts, CDN Canopé

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/extraits/151354-21623-27544.pdf>



Opéra des Célestins à Lyon, façade principale, *Gaspard André* (1840-1896) architecte, 1880.

Source image : Monumentum.fr, Carte des monuments historiques français.

Crédit photo : Dominique Dormet - Sous licence Creative Commons

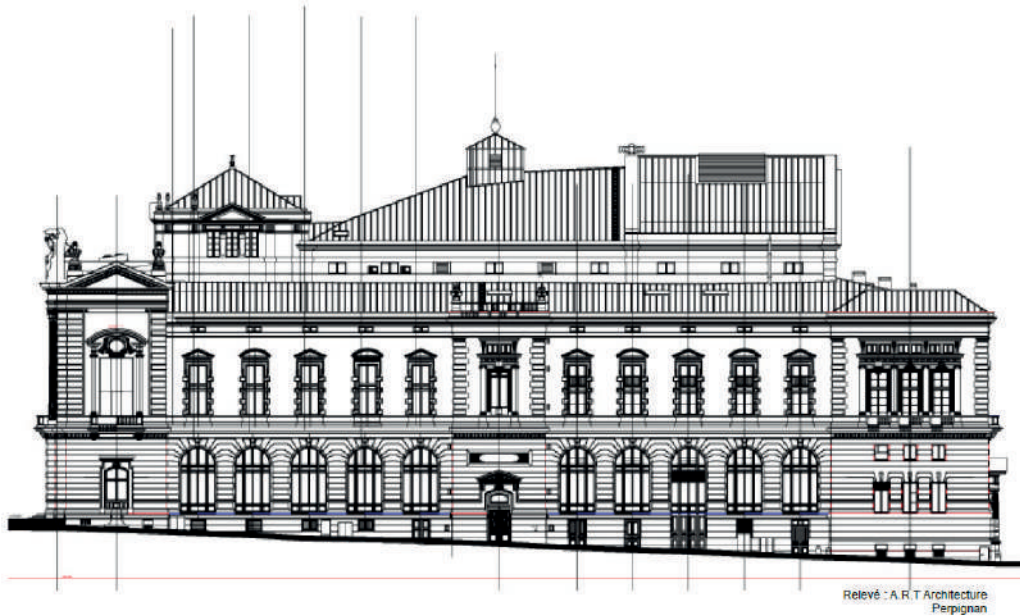


## Mettre en relation la façade latérale et la distribution intérieure de l'Opéra Comédie. À l'aide de la maquette, compléter le relevé de la façade latérale

**Se localiser :** indiquer de part et d'autre du relevé ci-dessous, la place de la Comédie et la place Molière.

**Repérer sur le relevé :** le foyer du public / le hall des Trois Grâces / la grande salle de spectacle / les coulisses / la petite salle de spectacle dite salle Molière.

Soyez attentif à la forme de la toiture.



Document tiré du dossier pédagogique Opéra du CAUE34 — disponible en ligne



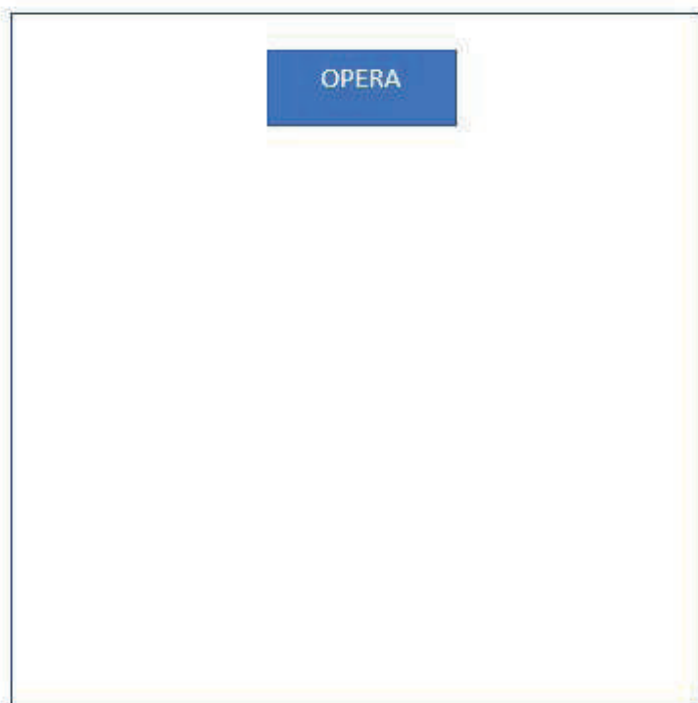
Maquette d'architecture de l'Opéra Comédie — Montpellier Méditerranée Métropole, Ducaroy Granges, l'Atelier, 2020.  
Photo Marc Ginot — Source Google Arts & Culture



**1/ Prendre du recul sur la place de la Comédie et montrer au moyen d'un croquis que l'Opéra Comédie est au cœur de la ville d'aujourd'hui.**

On relèvera sur le croquis, les axes urbains, les activités. On mettra en valeur la centralité du bâtiment de l'Opéra. Une légende accompagnera le croquis.

Par la photographie, on montrera l'unité décorative de la place, en cherchant des ornements similaires à la façade de l'opéra sur les bâtiments de la place.



**2/ En se référant à la carte postale interactive datée du début du XX<sup>ème</sup> siècle, on cherchera les similitudes et les différences d'organisation de la place tout en notant que la centralité de l'Opéra Comédie en 1900.**



## > Références bibliographiques et sitographiques

Livret du 130<sup>ème</sup> anniversaire de l'Opéra-Comédie « 1888 – 2018 »  
[https://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/10/doc\\_ped\\_opera\\_CAUE\\_34.pdf](https://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/10/doc_ped_opera_CAUE_34.pdf)

*Opéra, Opéra !* – Dossier élaboré par le CAUE de l'Hérault

L'histoire de la place de la Comédie et de l'Opéra Comédie à Montpellier :  
3 expositions virtuelles des Archives municipal de Montpellier.  
<https://participer.montpellier.fr/place-de-la-comedie/les-archives>

Podcast *Les murs ont des oreilles* : Une série d'émissions radiophoniques sur le patrimoine architectural et historique de la ville de Montpellier en partenariat avec Radio Clapas et l'Office du Tourisme.  
N°17 – L'Opéra  
<https://www.montpellier.fr/3379-les-murs-ont-des-oreilles.html>

### Opéra Garnier – Dossier pédagogique

L'Opéra de Paris, un écrin pour les Arts, CDN Canopé  
<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/extraits/151354-21623-27544.pdf>

Un dossier utile pour indiquer des pistes de lecture de la façade de l'Opéra et des propositions pédagogiques adaptées aux élèves du cycle 3

## > Glossaire

### Salle à l'Italienne

Selon un principe architectural apparu en Italie au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, dans un théâtre à l'italienne, la salle et la scène se répondent, séparées matériellement par le cadre de scène.

La salle est composée : d'un parterre et de baignoires, de loges et balcons sur plusieurs étages, occupant les trois côtés de la salle en forme de fer à cheval. Dans une salle, on peut voir et être vu, le public se répartissant selon une hiérarchie d'ordre économique et social.

Derrière le rideau, se situe la cage de scène et, invisibles du public, les équipements scéniques et la machinerie.

### Glossaire sur le Théâtre – CAUE 92

<https://www.fncaue.com/wp-content/uploads/2015/10/GlossaireTheatreCAUE92.pdf>



## > Informations pratiques

Retrouvez toutes les ressources pédagogiques à destination des enseignants sur le site internet du musée : [https://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES\\_PEDAGOGIQUES](https://museefabre.montpellier3m.fr/RESSOURCES/RESSOURCES_PEDAGOGIQUES)

### > Horaires

Le musée Fabre est ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

### > Le centre de documentation

Les mercredis et jeudis de 14h à 18h.

Il est possible de prendre rendez-vous avec le service documentation, en dehors des horaires d'ouverture au public, dans le cadre de recherches en lien avec le musée et ses collections.

### > Exposition temporaire

Retrouvez l'offre pédagogique à destination des groupes scolaires sur le site internet du musée :

<https://museefabre.montpellier3m.fr/Publics/Scolaires>



### > Contacts

#### Musée FABRE

39, boulevard Bonne Nouvelle  
34000 Montpellier – France

Pour toute question relative aux réservations d'activités à destination des groupes scolaires :

[public.museefabre@montpellier3m.fr](mailto:public.museefabre@montpellier3m.fr)

Pour tout projet éducatif ou demande spécifique à destination des publics scolaires, n'hésitez pas à écrire à :

[scolaires.museefabre@montpellier3m.fr](mailto:scolaires.museefabre@montpellier3m.fr)